

Mais bien plutôt elle lui apparaissait comme la libératrice, comme la bienfaitrice depuis longtemps attendue, parce qu'elle allait la réunir enfin et pour jamais à son Jésus et lui permettre de chanter, comme l'épouse des Cantiques, son chant d'allégresse : Mon bien-aimé est à moi, et moi je suis à lui : *Dilectus meus mihi et ego illi*.

Pour comprendre avec quelle ardeur Marie a appelé, a souhaité la mort qui ne nous apparaît trop souvent à nous que comme la messagère sinistre des jugements de Dieu, il faudrait connaître toute la force de son amour pour Dieu et pour son divin Fils Jésus. Si saint Paul a pu dire que la mort lui était un profit, parce qu'elle l'unirait à l'objet de son amour : *Mihi mori lucrum ; cupio dissolvi, et esse cum Christo* ; quelle ne devait pas être l'émotion d'attente de la très sainte Vierge et son ardeur passionnée pour la mort ?

Si vous m'en croyez, dit Bossuet, vous ne travaillerez pas vos esprits à chercher d'autre cause de la mort de Marie que son amour. "Car, comme ce divin amour régnait dans son cœur sans aucun obstacle et occupait toutes ses pensées, il allait de jour en jour s'augmentant par son action, se perfectionnant par ses désirs, se multipliant par soi-même : de sorte qu'il vint enfin, s'étendant toujours, à une telle perfection que la terre n'était plus capable de le contenir... Alors la divine Vierge rendit sans peine et sans violence sa sainte et bienheureuse âme entre les mains de son Fils. Il ne fut pas nécessaire que son amour s'efforçât par des mouvements extraordinaires. Comme la plus légère secousse détache de l'arbre un fruit déjà mûr ; comme une flamme s'élève et vole d'elle-même au milieu de son centre : ainsi fut cueillie cette âme bénie pour être transportée au ciel ; ainsi mourut la divine Vierge par un élan de l'amour divin."

Apprenons de la méditation de cette bienheureuse mort comment nous devons nous-mêmes nous préparer tous les jours à mourir ; toute proportion gardée de notre faiblesse à sa grandeur, nous pouvons, si nous le voulons, mourir comme Marie ; pour cela, il nous faut, comme elle, et nous détacher de la terre, de toutes les créatures, et nous attacher uniquement à Dieu. Méditons souvent sur la fragilité, sur le néant de tout ce qui est terrestre. Que sont les honneurs, les richesses, les plaisirs, au regard